

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$10.00 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$13.00 \$1.75 \$1.50

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$10.00 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$13.00 \$1.75 \$1.50

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 2 JUN 1909

82me Année

## L'Angoisse de Pascal.

On a mêlé de raisons bien mé-  
ritées les explications qu'on nous  
fournissait sur l'angoisse de Pas-  
cal. On a dit que, durant sa pé-  
riode monastique, il souffrait de la  
médiocrité de son nom et du man-  
que de ses ressources, qui ne lui  
permettaient pas de traiter en é-  
gal les jeunes grands seigneurs  
qu'il fréquentait. C'est prêt-à-  
Pascal des froissements d'honnête  
fonctionnaire en province. Pascal  
souffrait du manque d'argent, du  
manque d'égarde! Ces médiocri-  
tés touchent une âme si forte! Et  
les vilent pour expliquer un Ju-  
lien Sorel. Mais qui de commun,  
je vous prie, est le personnage de  
Sordani, jeune bête de proie, et  
Pascal, qui a la noblesse arde-  
nt des archanges? Un Pascal se  
fait de l'univers une vue qui ne  
lui permet pas de connaître ces  
pointes, ces infiniment petits, ces  
insolences de caste sur lesquelles  
un Julien Sorel ou bien encore  
une jeune Mme Roland vont s'ul-  
cérer. Il ne voit pas les dédains  
des gens du monde. Quant aux  
natures vulgaires, elles s'écarte-  
ront instinctivement de lui, avant  
même qu'il ait enregistré leur  
existence. Ce n'est pas donné à  
l'importance de prendre rang  
dans la vie intérieure de Pascal.

Voilà les choses dans leur vé-  
rité: ou qu'il pénètre, un Pascal  
sera bémol, d'une certaine ma-  
nière, non pas l'égal, mais le plus  
noble, d'une noblesse qui ne se  
marque point par la place qu'on  
occupe à table. Il se fera recon-  
naître comme une supériorité  
dans l'ordre de l'esprit et du cœur;  
il deviendra l'objet de l'attachement  
et du respect surtout où il y  
a de l'humanité.

Je sais bien que Goethe (grand  
homme qui fut l'antithèse exacte  
de Pascal, et celui qui sentirait ces  
deux êtres, aurait senti toute l'hu-  
manité supérieure), je sais bien  
que Goethe nous montre un Wer-  
ther attiré par la morgue des  
grands. Mais Werther, au milieu  
de ses effusions poétiques, demeu-  
re un pied plat allemand. Sa sen-  
sibilité à la nature, si belle, si tou-  
chante, est d'un déprimé. Wer-  
ther n'est pas un héros.... Et  
Bonaparte, qui avait été un ad-  
mirateur du titan, reprocha ju-  
stement à Goethe d'avoir donné à  
son personnage cette susceptibilité  
mesquine.

Voilà ce qu'il faut comprendre  
et sentir, voilà quelle est la vérité  
humaine, sociale, de toutes les  
époques, et croire qu'un Pascal  
pouvait être humilié faute d'ar-  
gent et fuit de naissance, c'est mé-  
connaître la puissance rayonnante,  
aussi bien que le ressort intérieur  
du héros.

Et puis, faites attention qu'un  
Pascal, s'il avait été froissé par  
l'ordre social de son temps, l'au-  
teur de "Provinciales" eût tout pu-  
rifié.

Non, la douleur d'un Pascal ne  
vient pas du dehors. Elle se peut  
naître que de son génie. C'est  
une grande tragédie intérieure,  
qui n'emprunte aucun ressort à  
la comédie bourgeoise. C'est à me-  
sure et frémissante, quand elle  
se dirige vers la solitude des som-  
nents, se fait accomplir sa des-  
tinée, obéir à sa loi.

Il faut d'abord considérer que  
Pascal a été torturé de douleurs  
physiques, malade depuis sa plus  
tendre enfance jusqu'à sa mort.  
C'était une maladie mobile: il se  
disait "je jet au changement." A  
l'âge d'un an, il tombe en langue-  
ur et présente des phobies. Il ne  
pouvait voir de l'eau sans se  
livrer à des emportements très  
grands. Il ne pouvait voir son  
père et sa mère l'un après l'autre,  
sans crier et se débiter violemment.  
Il fallit mourir. Sa  
sœur nous dit qu'à partir de l'âge  
de dix-huit ans, il n'eut pas un  
jour sans souffrance. Il ne sup-  
portait de boire que du liquide  
chaud, et goutte à goutte; il ne  
cessait de ressentir de violentes  
douleurs de tête et d'entrailles. A  
vingt-quatre ans, il se trouva dans  
une espèce de paralysie  
depuis la ceinture jusqu'en  
bas; il était réduit  
à marcher avec des potences; ses  
membres inférieurs, ses pieds sur-  
tout, étaient toujours froids comme  
ce du marbre. On raconte, mais  
ce n'est pas certain, qu'à partir de  
1654, il croyait toujours avoir à  
sa gauche un abîme, et que, pour  
se rassurer, il faisait mettre de ce

côté une chaise. Après trente-  
cinq ans, ses quatre dernières an-  
nées ne furent qu'une perpétuelle  
langueur. Il souffrait de telles  
douleurs qu'il ne pouvait ni con-  
verser, ni lire, ni travailler. Ce  
renouvellement de ses maux avait  
commencé par un mal de dents  
qui lui avait tout ôté. Il fut  
pris de dégoût, qui l'empêchèrent  
de se nourrir, et d'une douleur de  
tête qu'il disait extraordinaire.  
Des convulsions le secouèrent et  
ne le quittèrent plus jusqu'à sa  
mort, qui survint en sa trente-  
sixième année.

Au milieu de ces souffrances  
profondes, Descartes eut la  
bonté de venir le voir pour le soigner.  
Descartes n'était pas méde-  
cin, mais il connaissait très bien  
la physiologie. Il conseilla le lit  
et des bouillons. C'est, aujour-  
d'hui, le traitement des neurasthé-  
niques.

Ces infirmités ne sont rien au-  
près des subimes tristesses dont  
Pascal était la proie. Son vérita-  
ble mal, l'angoisse de Pascal, c'est  
la rigueur et l'intensité de la pen-  
sée. Entre mille témoignages fa-  
miliers aux lecteurs des "Pen-  
sées", écoutons cette note que  
Port-Royal n'avait pas osé pu-  
blier et que Faugère a mise au  
jour en 1844: "Le monde ordi-  
naire, écrit Pascal, a le pouvoir  
de ne pas songer à ce qu'il a  
vu pas songer.... Mais il y a  
des gens qui n'ont pas le pou-  
voir de s'empêcher ainsi de songer, et  
qui songent d'autant plus qu'on  
leur défend. Ceux-là se défendent  
des fausses religions, et de la vraie  
même, s'ils ne trouvent des dis-  
cours (c'est-à-dire des raisonne-  
ments) solides."

Pascal était de ceux qui ne peu-  
vent s'empêcher de songer. Il  
voulait que toutes les choses sur  
lesquelles son attention s'arrêtait,  
lui devinssent intelligibles. Il avait  
besoin de comprendre la cause de  
chaque phénomène particulier et  
la cause de toutes les causes, c'est-  
à-dire Dieu.

Voilà un état d'esprit dont vous  
et moi, nous ne pouvons pas avoir  
un sentiment exact. Dans le cours  
ordinaire de la nature, l'action di-  
vine, la Cause se dérobe à nos re-  
gards, et vous et moi, nous en  
prenons notre parti. Mais non pas  
un Pascal. C'est qu'entre au-  
tres raisons, nous ne sommes pas  
des génies scientifiques. Et lui,  
ne l'oublions pas, il est essentielle-  
ment l'homme qui a fait faire  
des progrès décisifs à la physi-  
que et aux mathématiques.

C'est un savant! Mais qui des  
méditations passe tout droit au  
résultat pratique! Un songeur,  
mais qui dans les songes poursuit  
des instruments de vie. S'il voit  
son père accablé par des travaux  
de finances à Rouen, il construit  
la machine à calculer; s'il monte  
au Puy de Dôme, il en rapporte  
le baromètre; s'il vient à Paris, il  
invente l'omnibus, et, à la campa-  
gne, la brouette. Du jour qu'il en-  
tendrait les querelles de ces mes-  
sieurs de Port-Royal, il leur four-  
nirait cette arme, les "Provinciales".  
Admirons ce génie à la César, ce  
clair et rapide conquérant. En  
voilà un à qui ça ne suffit pas de  
reconnaître la vérité, comme un  
astronome avec sa lunette conste-  
la la marche des astres, ou comme  
un chimiste, dans sa cornue, dis-  
tingue les éléments qui compo-  
sent le corps! Pour lui, rien ne  
demeure un problème abstrait, et  
chaque de ses songeries tourne  
droit sur une réalité. Que s'ar-  
rête donc s'il aborde une méditation  
qui intéresse notre salut? A  
la poursuite d'une vérité suprême,  
c'est un ébranlement de tout  
son être.

L'angoisse de Pascal, ce n'est  
pas la peur de l'enfer, comme Pa-  
cru Barb-y d'Aureville; ce n'est  
pas non plus la mélancolie  
d'Hamlet devant la tête de mort,  
et ce n'est pas davantage le vertige  
d'un philosophe qui, cherchant  
partout vainement des appuis, va  
se jeter, par désespoir, dans la  
solution chrétienne. Pascal, c'est  
un esprit scientifique; il cherche  
la vérité totale qui discipline le  
monde de l'âme, comme elle gou-  
verne les phénomènes physiques.  
Il voudrait recevoir de l'univers  
une règle de vie, mais il constate  
l'impuissance de science à nous  
livrer ce secret essentiel. Ce qui  
l'effraye, l'effroi de Pascal, c'est

"Le silence éternel de ces espaces  
infinis".  
Pascal a fait la critique de nos  
facultés. Il a reconnu leurs limi-  
tes et notre impuissance. Cet éter-  
nel "ignorabimus", qui fait,  
encore aujourd'hui, souffrir les  
hommes prédisposés à la grande  
curiosité, c'est proprement le mal  
de Pascal.

Pour en avoir l'idée, il faudrait  
participer de la puissance intellec-  
tuelle et sentimentale de ce grand  
homme, il faudrait être capable de  
se former des images égales en  
force et en netteté à celles que  
son génie se formait du clair obs-  
cur de l'univers et de la vie. Il  
faudrait, comme lui, être à la fois  
l'émule de Descartes et l'ami de  
Cornélie. Cependant, une âme  
moyenne, pourvu que la sensibili-  
té chrétienne soit vivace en elle,  
peut s'émouvoir auprès de Pascal,  
car le tourment de ce grand hom-  
me a les accents catholiques.

L'auteur des "Pensées" ne fait  
qu'animer, avec sa prodigieuse  
imagination, des idées religieuses  
qui sont déposées au fond de cha-  
cun de nous. Quand nous croyons  
nous admirer son génie dans ce  
qu'il a de plus personnel, nous  
admirons en même temps toute  
l'architecture chrétienne. S'il avait  
fallu que Pascal réinventât un  
système de vie intérieure, comme  
il réinventait la géométrie d'Euc-  
lide, il ne serait pas allé loin. Ce  
qu'il porte, c'est tout le christia-  
nisme. Ce mystérieux Pascal  
n'est un être d'exception que par  
son intensité. C'est l'un de nous,  
mais sublimé. C'est le nôtre chré-  
tien.

Ardente curiosité pour les pro-  
blèmes des mathématiques et de  
la nature, aspirations à la Cor-  
neille, toutes les puissances de  
la poésie et de la science, toutes les  
grandeurs de l'homme, voilà ce  
qui se mêle dans un rythme catho-  
lique.

La Portia de Shakespeare par-  
le quelque part d'une musique  
que tout homme porte en soi.  
"Maître, dit-elle, à qui ne l'en-  
tend pas." Pascal aspire à vivre  
selon ses voix. De là cette exal-  
tation perpétuelle de l'honneur,  
de la fierté, du sacrifice. De là  
cet idéal de renoncement à tout  
ce qui n'est pas le plus noble. Il  
rejette tout ce qui diminue, ab-  
aisse l'âme. Il a un préjugé  
contre tout ce qui est facile, sifé,  
ag éable. Il est le modèle sché-  
matique de ce qui résiste à tous les  
assauts par lesquels la nature, a-  
vant de nous anéantir, essaye,  
chaque jour, de nous entamer.  
Il veut se contraindre soi-même.  
Il impose aux choses, résister à  
l'univers, ne pas se dissoudre, du-  
rer. "Je ne veux pas construire  
sur les fleuves," dit-il. Dans l'un-  
iversel écoulement, il n'entre-  
voit de paix et de sécurité, de re-  
fuge qu'en Dieu.

Poursuite angoissante de la vé-  
rité suprême! Nous ne saurons  
en refaire, comme autant d'éta-  
pes, tous les raisonnements. Du  
moins, sommes-nous capables de  
voir passer Pascal et de le suivre,  
tant bien que mal, du regard.  
Nous ne pouvons pas entendre la  
musique sublime qui l'emplit  
cette âme, mais nous pouvons re-  
trouver le thème, le livret de ce  
drame éternel, aux couleurs chré-  
tiennes.

MAURICE BARBES.  
de l'Académie française.

## DEPECHEES Télégraphiques

Notes outragantes des anar-  
chistes.

Paris, 1er juin.—Plusieurs cen-  
taines de fils télégraphiques et té-  
léphoniques ont été coupés ré-  
cemment et la police a acquis la  
certitude que les méfaits ont été  
commis sur l'initiative d'une orga-  
nisation anarchiste qui avait lancé  
une circulaire les prescrivant.

## "Merveilleux"

**Pour les Femmes**

"Ma femme", écrit D. W. Bates, de Caldwell, O.,  
"considère le Vin de Cardui merveilleux, et croit qu'elle  
lui doit la vie. Elle a souffert pendant quelque temps de  
maux particuliers aux femmes, qui durent des semaines,  
mais après avoir pris quelques bouteilles de Cardui elle  
a été soulagée, et elle peut maintenant vaquer aux soins  
du ménage sans éprouver aucune douleur. Cardui a été  
un grand secours pour ma femme, et selon nous c'est le  
plus grand médicament qu'il y ait au monde pour les  
femmes."

De pareilles lettres arrivant chaque jour, qui pourraient  
blâmer ceux qu'esthousiasme la vertu d'un médicament



comme Cardui qui, depuis plus de 50  
ans, soulage les femmes de leurs souff-  
rances? Ses ingrédients sont purement  
végétaux, inoffensifs, cependant spécifi-  
ques dans leur action sur les organes  
féminins. Si vous souffrez mettez-le loya-  
lement à l'épreuve. Il devrait vous faire  
du bien, comme il en a fait à un million  
d'autres. Essayez-le!

**PRECIEUX LIVRE  
GRATIS**

Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, "Some  
Treatment for Women" décrivant les symptômes des Ma-  
ladies de l'Utérus et donnant des précieuses avis sur la  
santé, l'hygiène, la diète, les médicaments, etc. pour les  
femmes. Expédié gratis, franco de port. Adressez lettres  
Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

## Prenez CARDUI

### EN ALLEMAGNE.

Berlin, 1er juin.—Les accusa-  
tions portées par divers sénateurs  
américains suivant lesquels le  
gouvernement allemand aurait  
cherché à influencer le comité du  
tarif douanier, ont causé une dés-  
agréable surprise en Allemagne.  
Les journaux ont particulièrement  
violents dans leurs attaques  
contre le gouvernement améri-  
cain reprochant d'avoir fourni des  
"secrets commerciaux aux Etats-  
Unis."

Il est probable que cet incident  
donnera lieu à des interpellations  
au Reichstag.

### Ouverture de l'Exposition Alaska- Yukon-Pacifique.

Seattle, Wash., 1er juin.—Cet après-  
midi à 3 heures, le président T. H.  
Taft, dans une des salles de la Mai-  
son Blanche, pressa la clé télégra-  
phique qui a officiellement ouvert  
l'Exposition Alaska-Yukon-Paci-  
fique.

Au moment où le signal était  
donné les portes de l'exposition  
ont été ouvertes à la foule, les  
drapeaux ont été déployés et les  
navires de guerre américains et  
japonais mouillés dans le port ont  
tiré une salve en l'honneur de cet  
événement.

Une foule considérable s'assés-  
tée à l'ouverture de cette expo-  
sition pour laquelle la ville de  
Seattle n'a rien négligé qui para-  
ît appropriée à un véritable suc-  
cès.

### Echange de télégrammes entre Guillaume II et Zeppelin.

Frederichshafen, 1er juin.—  
L'empereur Guillaume d'Allema-  
gne a envoyé aujourd'hui un télé-  
gramme au comte Zeppelin, lui  
exprimant ses regrets qu'il n'ait  
pu poursuivre son voyage jusqu'à  
Berlin.

Le texte de ce télégramme est  
le suivant:  
"Des milliers de soldats ont  
passé leur journée de dimanche  
à vous attendre. J'espère que  
dans une prochaine occasion vous  
réparerez le désappointement  
causé à la population de Berlin.  
Je comptais vous recevoir à mon  
palais ou une chambre avait été  
préparée à votre intention. J'espè-  
re vous voir bientôt à Berlin."  
Le comte a répondu comme suit:  
"Je n'avais jamais dit que j'irais  
à Berlin. Quelqu'un a envoyé une  
fausse dépêche au bataillon des  
aérostats en demandant que des  
préparatifs fussent faits pour me  
recevoir."

J'espère qu'une enquête sera  
ouverte pour découvrir l'auteur  
de ce message.

"La raison qui m'a poussé à ne  
pas me rendre dans la capitale a  
été la peur que ma provision de  
benzine ne soit pas suffisante pour  
effectuer le voyage de Frederichs-  
shafen à Berlin."

"J'espère cependant que dans  
six semaines je pourrai me ren-  
dre à Berlin avec mon aérostat  
réparé."

### La grève continue.

Philadelphie, 1er juin.—La Ri-  
pid Transit Company de Phila-  
delphie dont la majorité des con-  
ducteurs et électriciens se sont  
mis en grève pour obtenir des  
appointements plus élevés et un  
travail plus favorable, fait tous  
ses efforts aujourd'hui pour aug-  
menter le nombre de cars en ser-  
vice. Plusieurs centaines d'em-  
ployés amenés d'autres villes et  
engagés depuis que la grève a  
été inaugurée samedi, ont été  
mis à l'œuvre sous la protection  
de la police.

Faute de moyens de transport  
des milliers de gens vont au tra-  
vail et en reviennent à pied, mais  
un grand nombre le fait par sym-  
pathie pour les grévistes.

Plus de quatre-vingt dix pour  
cent d'habitants des sections  
éloignées par où passent les lignes  
Reading, Pennsylvania et Balti-  
more et Ohio. D'aucun côté on  
n'a essayé de terminer paisible-  
ment la grève.

La compagnie continue à em-  
ployer ceux qui consentent à rem-  
placer les grévistes, et ces derniers  
font leur possible pour entraver  
le service.

La compagnie a déclaré à 10  
heures ce matin que 516 cars fonc-  
tionnaient à ce moment là une  
augmentation de cent sur ceux  
qui circulaient à la même heure  
hier. Elle annonçait en outre que  
les cars additionnels étaient con-  
duits par d'anciens employés de  
la compagnie.

### Désastresux incendie.

Scranton, Pie, 1er.—Un violent  
incendie a dévasté aujourd'hui la  
petite ville de Dupont. Cette lo-  
calité n'a pas de pompes et a de-  
mané le secours aux villes voi-  
sines.

### TOUT CE QU'IL FAUT POUR LA Cuisine de la Nouvelle Mariée

Tous les articles nécessaires et convenables pour une cui-  
sine moderne se trouvent dans notre Département de  
Fourniture complet. Nos "Hoosier Cabinets" pour la  
Cuisine épargnent beaucoup de dépenses, de temps, d'en-  
nus, de travail et d'inconvénients. Un grand bienfait  
pour la maîtresse de maison active. Nous les avons en  
toutes grandeurs et tous genres. Nous tenons aussi un  
assortiment complet de—

**Fourneaux à Gaz New Process, Objets en Bois  
Fourneaux à Bois et Charbon, Paniers en Tous Genres  
Fourneaux à Gazoline Articles en Agate Gris  
Glacières et Réfrigérateurs Articles en Email Blanc  
Articles en Fil Métallique Sorbetières**

## UNITED HARDWARE CO.,

1005-07 RUE DU CANAL.

## LAZARDS

604-606 RUE DU CANAL.

### COMPLETS STEIN-BLOCH A LONDRES.

Vous savez que le public Anglais montre de l'enthousiasme pour les véte-  
ments Stein-Bloch de fabrication Américaine! Vous savez que le peuple Anglais est  
exigeant quand il s'agit de la ligne. Les vêtements que nous vendons ont plus qu'une  
valeur ordinaire. Vous satisfaites notre désir. Venez aujourd'hui voir les  
habits Américains les mieux faits.

## William Frantz & Cie.,

1014 Rue St. Dominique  
En face de la  
Station de l'Union.

### JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Au-  
torisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux  
demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appre-  
tée sur les Départements de Réparations.  
DES REPARATIONS. NOUVELLE-ORLEANS, LE 1er  
30 cent.

## F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT.  
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.  
313..... RUE ROYALE.....313  
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.  
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.  
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos mar-  
chandises dont je suis toute convaincu.  
Les ordres de la compagnie sont sollicités.  
PHONE MAIN 4360.

### Mort subite du capt. Hurley.

Louisville, Ky., 1er juin.—Le  
capitaine Madison M. Hurley,  
agent général au sud de la Ligne  
de Frd. Rapide Star-Union, est  
mort subitement à 10 h 20 ce matin  
à son bureau dans la bâtisse Co-  
lumbia.

Il était assis à son pupitre  
au moment où il a été frappé, et  
quand le médecin qui l'a im-  
médiatement mandé est arrivé, il  
était déjà mort.

Le capitaine Hurley était un  
vétéran de la guerre civile, ayant  
servi dans l'armée fédérale.  
C'était un des hommes les  
mieux connus de Louisville.

### A COLON.

Colon, République de Panama,  
1er juin.—M. Daniel Kealy, un  
employé de la Commission du  
Canal Isthmique, originaire de la  
Nouvelle-Orléans, n'est niyé hier  
dans le port de Colon en se bai-  
gnant avec sa femme et des amis.  
M. Kealy a plongé d'un quasi  
et sa tête a porté sur un roc. Il  
est resté étourdi sous le choc et  
s'est noyé avant l'arrivée des se-  
cours.

Le courant étant très fort à cet  
endroit, le corps a été entraîné en  
large et n'a pas encore été re-  
trouvé.

## ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

15 ANNIÉS  
DE SUCCES EN FRANCE ET EN ETATS-UNIS

Fièvre Jaune  
Fièvre Typhoïde  
Fièvres Intermittentes  
Fièvres Paludéennes

PARIS 1889  
DANS TOUTES LES PHARMACIES